

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA DOSIMÉTRIE

## AU CANADA

REVUE MENSUELLE  
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr R. HENRY, de Paris

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur : . . . E. LEFORT

LIBRARY  
SURGEON GENERAL'S OFFICE

24-JUN-1901

Prix de l'abonnement : 50 cts  
Pour M. M. les Étudiants : 25 cts

Trois années pour \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

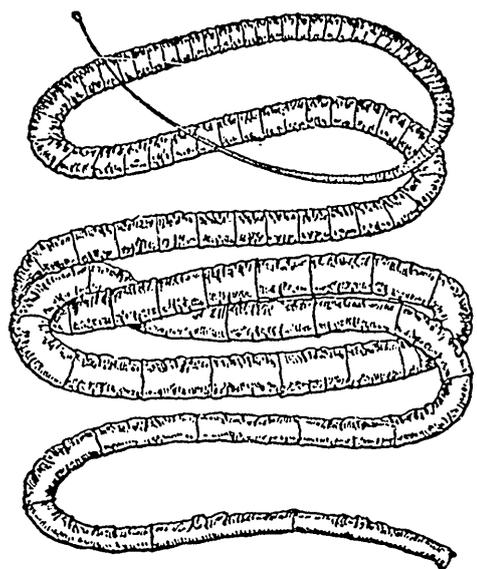
251, rue St-Jacques

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

Tout SOUSCRIPTEUR qui paiera son ABONNEMENT d'AVANCE recevra gratuitement une TROUSSE d'échantillons de GRANULES

# Ténia, Ver Solitaire . . . .



## Expulsion Infaillible.

Fougère mâle, chloroforme combinés aux carthartiques et constituant une formule rapide et effective.

Préparée avec soin et composée de produits d'une pureté incontestable.

Une bouteille de 2 onces est la dose suffisante pour un cas difficile, ou pour deux cas ordinaires.



Prix:

\$1.25

## Abbott Alkaloidal Co.

No 251 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

# Antiseptique Intestinal, W. A.

Association de Sulfo-Carbonate de Zinc, Calcium et Soude.

Antiseptique souverain pour les voies alimentaires.

L'ANTISEPTIQUE INTESTINAL W. A. n'a pas son égal pour combattre la Dyspepsie, la Diarrhée, la Dyssenterie, le Choléra Morbus, le Choléra Infantile, pour corriger les évacuations vertes des enfants au sein, pour les acidités et les flatuosités de l'estomac et dans toutes les conditions de dérangements intestinaux.

Spécifique assuré dans la fièvre typhoïde quand il est aidé par des mesures de nutrition convenables.

Prix: 100 Pastilles.....	\$0.45
500 " .....	1.75
1000 " .....	3.40

## Abbott Alkaloidal Co.

No 251, Rue St-Jacques, Montréal



# LISTE DE PRIX DES GRANULES COMPOSÉS

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000
354 ACETANILIDE COMPOSE, Auld...	.15	.60	1.15
265 ALOINE, BELLADONE, STRYCH- NINE, CASCARA .....	.15	.60	1.15
267 AMMONIUM, CHLORURE et CO- DEINE.....	.25	1.00	1.90
231 ANODINE, pour enfants, (Waugh)....	.20	.70	1.25
415 ANTI-ASTHMATIQUE.....	.35	1.45	2.85
416 " BLENNORRHAGIQUE .....	.25	1.00	1.90
232 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule originale ..	.15	.40	.70
233 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule alcaloïdique	.15	.40	.70
417 " DIARRHEIQUE .....	.25	1.00	1.90
235 " EPILEPTIQUE, (Timmerman)	.15	.60	1.15
418 " HERPETIQUE .....	.15	.50	.90
234 " MALARIAL, (Dumas).....	.30	1.25	2.45
301 " MIGRAINE, pastilles(Abbott) ..	.25	1.10	2.00
420 " NEURALGIQUE .....	.35	1.15	2.85
422 " SCROFULEUX reconstituant...	.15	.50	0.90
423 " SPASMODIQUE .....	.25	1.00	1.90
424 " SYPHILITIQUE .....	.15	1.60	1.15
425 " TUBERCULEUX .....	.40	.10	3.15
426 " ZYMOTIQUE .....	.25	1.00	1.90
236 ATROPINE, ACONITINE, MOR- PHINE CO. Coryza .....	.15	.60	1.15
374 ARSENIATE DE CUIVRE CO. Arnold	.15	.45	.80
377 ANTISEPTIQUE INTESTINAL, W. A. Arnold .....	.45	1.75	3.40
414 CONTRE L'ANEMIE, CHLOROSE	.25	1.00	1.90
419 " LE MAL DE MER .....	.25	.45	1.90
421 " LE RHUMATISME ET LA GOUTTE .....	.35	1.45	2.85
427 " MALADIES DU COEUR..	.25	1.00	1.90
428 " LE *CATARRHE * DES BRONCHES .....	.40	1.60	3.15
429 " LE CHOLERA * ET *LA DIARRHEE .....	.35	1.45	2.85
240 " LA TOUX, (Blackham) ..	.20	.80	1.55
430 " LA TOUX NERVEUSE ..	.20	.75	1.40
431 " LE DIABETE SUCRE....	.25	1.00	1.90
432 " LE DIABETE NERVEUX	.25	1.00	1.90
290 " LA DIARRHEE, pastilles..	.30	1.25	2.45
388 " LA COQUELUCHE * * * (Cushman).....	.20	.70	1.25
282 CALOMEL IPECAC, pastilles.....	.15	.50	0.90
368 " " et SODA, past... ..	.15	.55	1.00
369 CALOMEL et IRIDINE.....	.20	.75	1.40
370 CALOMEL et SODA, pastilles.....	.20	.75	1.40
371 CANNABINE et ATROPINE CO.....	.35	1.15	1.40
284 CAPSICUM et NOIX VOMIQUE, past.	.15	.45	.80
239 CHLORODYNE.....	.30	1.15	2.20

	100	500	1000
241 DEFERVESCENT COMPOSE, No. 1, (Abbott) .....	.30	1.15	2.20
242 DEFERVESCENT COMPOSE, No. 2, 1/4 de force .....	.15	.55	1.00
433 DIGESTIF.....	.40	1.60	3.15
434 DIURETIQUE et ANTI-SPASMO- DIQUE .....	.25	1.00	1.90
435 FEBRIFUGE et ANTI-PERIODI- QUE, .....	.40	1.60	3.15
295 HEPATIQUE, (éclectiques) pastilles..	.35	1.45	1.75
249 HYDRARGYRE CUM CRETA.....	.15	.35	.65
409 MANGANESE COMPOSE,.....	.35	1.45	2.85
251 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, No. 1, pastilles.....	.30	1.25	2.45
252 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, No. 2, pastilles.....	.15	.60	1.15
250 MORPHINE et EMETIQUE TAR- TARIQUE.....	.20	.75	1.40
237 MASSE BLEUE et SODA .....	.15	.45	.80
253 NERVINE, (Waugh) pastilles.....	.35	1.45	2.80
245 POUDRE DOVER Modifiée, (Waugh)	.15	.55	1.00
309 PEPSINE Composée, pastilles.....	.20	.80	1.50
392 PILULES ENERGI-ACTIVES.....	.15	.60	1.15
254 RHUMATIQUE, (Cushman).....	.30	1.25	2.40
238 SULPHURE DE CALCIUM Co. (Auld)	.25	1.00	1.95
272 SUBLIME CORROSIF, pastilles.....	.25	1.15	2.20
436 STIMULANT HEPATIQUE.....	.25	1.00	1.90
320 SANTONINE et CALOMEL, pastilles	.15	.55	1.00
255 STRYCHNINE et PHOS. Co. No. 1...	.20	.75	1.40
256 " " " " " 2..	.15	.45	.85
437 SUDORIFIQUE et RESOLUTIF.....	.35	1.45	2.85
257 SOUFRE Composé, (Buckley) .....	.15	.45	.85
352 VERMIFUGE, (Barron).....	.20	.75	1.40
330 ZINC et CODEINE Co. ....	.75	3.45	6.60
243 TRINITE DOSIMETRIQUE No. 1..	.30	1.15	2.20
244 " " " " " 2..	.15	.55	1.00
248 TONIQUE DU COEUR.....	.25	1.00	1.90
326 TRIIODURE, pastilles.....	.20	.75	1.40
327 TONSILITIS, pastilles.....	.15	.45	.85
411 TRI ARSENIATE.....	.20	.75	1.60
413 TRI ARSENIATE et NUCLEINE....	.50	2.20	4.10
398 TONIQUE UTERIN, (Buckley).....	.35	1.45	2.80

## TROUSSES DE MEDECINS

Avec Tubes pour Médicaments, depuis \$1.50 à \$30.00

*Nous sollicitons MM. les Médecins de nous adresser leur correspondance et nous demander des renseignements sur les différents produits que nous leur offrons.*

# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

---

## CHRONIQUE

---

### Les faits de l'hérédité

Il y a deux mois, un individu d'Auderghem (Belgique), tua sa femme, qu'il accusait depuis longtemps de le tromper. Le fait n'a rien d'extraordinaire. Nous avons le devoir de nous montrer très indulgents envers les maris trompés qui se vengent, et d'ordinaire le jury n'y manque pas. Il changera quand le féminisme y aura introduit ses préférés.

Ce qui est peut-être extraordinaire, ce qui ne prête pas du tout à rire, c'est que le meurtrier — ou le justicier, comme on voudra — n'était qu'un mari trompé imaginaire. Enfin, ce qui a étonné, consterné tout le monde, c'est que le père, le frère et un oncle paternel de l'assassin avaient commis tous trois un crime identique, dans la même localité.

Il est prouvé aujourd'hui que le fait de se croire trompé sans preuve n'est qu'une variété du délire de la persécution. Et cela se conçoit sans peine. Que

l'on considère que les maris trompés sont toujours les derniers à s'en apercevoir, que les braves et charitables âmes ont une peine infinie à leur ouvrir les yeux sur l'inconduite de leurs épouses, que les plus fins et les plus intelligents éprouvent tant de difficulté à se rendre à l'évidence qu'on peut les accuser de mauvaise volonté, et l'on conviendra que celui qui se sent quelque excroissance au front dès la première fois n'est pas un homme comme un autre, et que s'il se croit tombé en disgrâce quand sa femme n'en tient que pour lui, c'est qu'il est fou, tout à fait fou.

\*\*\*

Les psychiâtres sont unanimes sur ce point : le fait de se croire mari trompé est une des formes de la mélancolie, qui amène fatalement le délire de la persécution. Nos lecteurs connaissent trop bien le processus de cette terrible maladie pour nous y arrêter. Disons seulement qu'il arrive, dans la mélancolie délirante, que le malade se croit méta-

morphosé en bête. Nabuchodonosor subit ce vilain accident, et aussi cette ex-impératrice qu'on découvrit un soir blottie dans la niche de son chien. Ce délire systématisé était beaucoup plus fréquent dans l'antiquité que de nos jours, ce qui est inexplicable, puisque le fait réel n'est pas devenu plus rare. Quoiqu'il en soit, les anciens avaient remarqué que les infortunés qui se croyaient trahis par leur femme, bondissaient dans les rues comme des boucs et se précipitaient, tête baissée, contre les passants. De là probablement l'expression de "cornard" qu'on applique à ceux qui ne délirent pas, étant en réalité ce dont les autres n'ont que l'illusion.

Aujourd'hui les délirants de cette espèce ont des tendances moins zoologiques et plus comestibles. J'en ai connu un qui se croyait changé en beurre. Pour rien au monde on ne l'aurait approché du feu, ni de la fenêtre quand le soleil brillait : il craignait de fondre. En été, il voulait qu'on le mît à la glace, comme une bouteille de champagne. Tous les matins il annonçait son départ pour le pôle nord, où il avait décidé de fixer sa résidence.

\*\*\*

Les meurtriers d'Auderghem, atteints du même mal, ont fait les mêmes victimes, dans les mêmes conditions. Ce sont des aliénés. La folie ne leur est pas montée au cerveau brusquement. Il ne saurait être question ici de ce que, par euphénisme, certains médecins galants appellent "accès de fièvre chaude."

Il s'agit d'un mal héréditaire, qui s'est développé régulièrement, suivant un processus que nos lecteurs connaissent. Ces persécutés sont devenus des persécuteurs.

N'est-il pas effrayant de penser que des fous aussi dangereux vivent au milieu de nous, vont et viennent hors de toute surveillance, et peuvent accomplir leurs horribles forfaits ?

Parce qu'un homme est mort de la peste au Cap, tous les Etats d'Europe se sont émus, ont arrêté des mesures préventives inouïes. Et dans ces mêmes Etats se développent librement des individus qui sont poussés fatalement au crime.

L'épileptique qui a lancé, il n'y a pas bien longtemps, un morceau de ferraille à la tête de l'empereur Guillaume sortait de l'asile. Pourquoi l'avait-on libéré ? Il aurait tout aussi bien poignardé le Kaiser, s'il l'avait pu.

Nous savons combien serait délicate la mission de ceux qui devraient préserver la société contre les tentations furieuses de certains aliénés. Mais, toute délicatesse exclue, on estimera avec nous que la société n'est pas assez protégée.

Dans le cas qui nous occupe, aucune hésitation n'était permise. Ce délire de persécution, qui apparaît chez quatre membres proches d'une même famille, est un cas remarquable de l'hérédité des affections mentales. Au reste, il n'est pas rare de rencontrer, dans une même famille, la même forme de folie, surtout le délire de persécution et l'obsession du

suicide. On a connu à Lyon une famille des plus distinguées de hauts fonctionnaires, d'industriels et de militaires, dont tous les membres, tous, mâles et femelles, se sont pendus entre la cinquante et la soixantaine. Il n'y a pas longtemps que le médecin traitant d'une grande famille l'a vue se liguier toute contre lui, chercher à le discréditer dans l'opinion publique, le ruiner, le vouer au mépris, enfin l'assassiner. La cause : un délire de persécution. " Il y a des familles, dit Lucas, que l'aliénation mentale atteint tout entières. Toute la descendance mâle d'une famille noble de Hambourg connue de Michaels, était, depuis le bisaïeul, à quarante ans frappée d'aliénation ; il n'en restait plus qu'un seul rejeton, ingénieur comme son père, " à qui le Sénat de la ville interdit de se marier." L'âge critique arrivé, il perdit la raison.

DR R. HENRY.

## De la Dépuration dans les Maladies

En dépit de néo-galénisme régnant, nous ne vivons plus, de nos jours, sous la férule de la chimiâtrie humorale, pas plus que sous la tyrannie, ridiculisée, du cacochymisme. Et pourtant, la nécessité de la dépuration éclate plus que jamais, depuis que l'importance des fermentations viscérales et des toxines microbiennes a envahi toute la pathologie générale, pendant que la démonstration de la dyscrasie acide fournissait aux médications oxydante et éliminatrice leur prédominance actuelle, si motivée. Le mot *dépura-*

*tion* est peut-être démodé, ou plutôt il a changé de sens : car c'est un terme bien commode, auquel il serait coûteux de renoncer.

Aujourd'hui, *dépurer* veut dire : stimuler la nutrition, favoriser les transmutations moléculaires de l'économie vivante, activer ses combustions, ouvrir le jeu régulier de ses émonctoires, les plus salutaires et (pour parler la langue du jour) *modifier le terrain en le déblayant*. Quoiqu'on puisse dire ou faire, l'immunité ou la protection contre les maladies, la mise en état de moindre réceptivité infectieuse, l'atténuation de la vulnérabilité pathogène seront toujours tributaires de la dépuration (naturelle ou artificielle) de l'organisme. La médication antidiathésique doit être dépurative ou ne saurait exister. . .

A quoi tient en effet la résistance organique envers les vices morbides de tous ordres ? A l'énergie du système nerveux et à l'entrophie du sang, d'où dérivent les états bactéricide et antitoxique du terrain. L'agent pathogène ne saurait fructifier que sur une misère nerveuse ou nutritive préétablie. On le voit s'effacer, s'éclipser même dès qu'il a maille à partir avec des barrières protectrices sérieuses. La méthode dosimétrique, laxative et diurétique, par le sedlitz granulé Abbott, constitue l'une de ces barrières. Tous les jours, dans la pratique, nous voyons l'activité des phagocytes, l'intensité des oxydations, la régularité de la tension circulatoire, la perfection des combustions et éliminations et la parfaite biosphénie du neuraxe apparaître comme les résultats directs de cette simple, autant que parfaite dépuration.

Les résultats obtenus se traduisent toujours, finalement, par l'exaltation nutritive, l'augmentation de la tonicité générale, l'activité métatrophique. Administré, je suppose, à un goutteux, à la dose de un à deux grammes ( $\frac{1}{2}$  cuiller à café) tous les matins à jeun, le sedlitz Abbott, en dehors même

de toute action laxative, secoue la torpeur hépatique, détruit la pléthore abdominale, transforme en urée les albuminoïdes, oxyde le pannicule adipeux et élimine l'acide urique et les urates. C'est là une médication générale, favorable autant qu'inoffensive : la goutte n'en possède guère qui unisse ces deux qualités. J'ai pu conseiller aussi le sedlitz contre les dyspepsies catarrhales ou congestives dérivant des irrégularités ou des excès subis par le tube digestif : j'en obtiens, sur tout le territoire de la veine-porte, une action élective *d'équilibration vaso-motrice*.

Pris dans l'eau chaude, le sedlitz granulé Abbott séjourne bien plus longtemps dans le sang, pour neutraliser ses dyscrasies et perfectionner l'hématose : c'est de cette manière qu'il faut le conseiller, lorsqu'on recherche l'action *altérante* sans tenir au cathartisme, lorsqu'on engage le bon combat contre le vice nutritif, sous la bannière de l'accélération des échanges. En cette occurrence, l'élimination s'opère surtout par le filtre rénal : la déplétion *totius substantiæ* ne s'en prononce pas moins, ainsi que l'action élective sur l'hémopoïèse et sur la nutrition viscérale. Il y a longtemps, du reste que les sujets souffrant de la vessie et des voies urinaires ont fait du sedlitz granulé leur laxatif préféré.

Son action altérante et modificatrice se traduit toujours par l'antisepsie interne, la diminution de la pléthore séreuse, ainsi que des entraves circulatoires, la prévention des dermatoses, des migraines et des états congestifs, le rafraîchissement du milieu intérieur par résorption des toxines et suppression des ferments bactériens. Toute diathèse n'étant, en ultime analyse, qu'une *toxémie* chronique, l'administration journalière du sedlitz réalise ce qu'on appelle *l'asollement hématique*, c'est-à-dire la rénovation anatomique des tissus et l'exaltation potentiel des cellules.

D'ailleurs, tout mouvement réactionnel qui suit une élimination zymotique se traduira par le réconfort apporté au dynamisme général. En ce qui concerne le sel de

Abbott cette conséquence s'explique fort bien par l'ingénieuse hypothèse de Gubler sur les lymphes minérales. Les sels alcalins (et en particulier le sulfate de magnésie) sont de puissants agents d'oxydation et de reconstitution pour le sang débilité, usé ou hyporalbumineux. C'est même parce que notre époque médicale a trop méconnu l'importance de la médecine dépurative et éliminatrice, que nous voyons l'artériosclérose faire, astuellement, de si grands ravages. En fournissant à la machine humaine le tirage qui lui fait faute, le sedlitz finit par avoir raison de cette aberration trophique, qui constitue l'*arthritisme* ou l'acidité humorale.

Le fait sur lequel j'ai voulu insister, aujourd'hui, c'est qu'il est possible, sans spoliation séreuse, sans dérivation débilitante, sans spectre de métastase, de modifier doucement le chyle, en l'alcalinisant, en le dépouillant de ses éléments *hétérogènes* ou irritatifs. A côté du sedlitz purgatif et coprogogue, nous avons le sedlitz altérant, comburant, neutralisant. Ce n'est pas le moins intéressant. Pour ma part, j'en obtiens les meilleurs effets thérapeutiques, sans jamais dépasser une cuiller à café par jour, dans les états chroniques de la nutrition, la torpeur hépatique, les dermatoses constitutionnelles, les affections rebelles des femmes et des enfants.

Je préfère l'administration, tous les matins, pendant plusieurs semaines, d'une demi-cuiller à café dans une petite tasse d'eau *très chaude* et je conseille de demeurer à jeun au moins une heure ou deux après cette prise. Lorsqu'il y a constipation, j'augmente légèrement les doses, sans dépasser jamais la cuiller à café et je substitue, ce jour-là, l'eau froide à l'eau chaude. La selle demi-liquide ne tarde guère à se produire : l'action du médicament est, en effet, aussi rapide qu'elle est fidèle et ce sont mêmes ces qualités qui l'ont fait adopter comme purgatif par nombre de nos confrères nullement suspects de tendresse excessive pour la Dosimétrie.

# Revue des cours cliniques

Hopital Saint Antoine: M. HAYEM

## Le méningite cérébro-spinale épidémique

LECON DU 23 MARS 1901

Le malade que je vais examiner devant vous débarquait il y a quelques jours à Paris, en bon état de santé. Le 15 mars dernier, au lendemain d'une journée fatigante, il est pris brusquement de fièvre, céphalalgie, vomissements, constipation, et d'une certaine raideur du cou. La température était 39°5 (103°1 Fahrenheit), le pouls à 120. Voici ce que nous relevâmes alors chez lui :

Les parties cervicale et dorsale sont raides et se déplacent simultanément quand on essaye de soulever la tête du malade. Il a les mâchoires serrées, ne peut parler, mais paraît souffrir beaucoup de la tête, se remue dans son lit en poussant des gémissements, est agité parfois de mouvements convulsifs et tombe à d'autres moments dans une somnolence demi-comateuse.

Le ventre est rétracté. Il a de l'incontinence des matières fécales et de la rétention d'urine.

On constate la raie méningitique, le signe de Kernig, de la dilatation pupillaire et du strabisme.

On note sur les lèvres une éruption assez confluyente d'herpès. Les poumons sont indemnes. Les urines ne contiennent ni sucre, ni albumine.

Cet état demeure stationnaire les jours suivants, en s'accompagnant d'un délire presque continu.

Le 19, se produit une détente : la température descend à 37°2 (98°96), le pouls à 96. Mais

on constate encore une forte céphalalgie, de la photophobie, de l'hyperesthésie musculaire aux membres inférieurs. Les réflexes sont exagérés ; on provoque la trépidation épileptoïde.

Aujourd'hui le malade semble avoir éprouvé un retour assez net à la connaissance ; ses pupilles sont normales. Il a encore de la photophobie, de la raideur de la nuque et de la colonne dorsale, et présente très intense le signe de Kernig.

Aux symptômes que nous venons d'énumérer, il est facile de reconnaître que le malade est atteint de *méningite cérébro-spinale*, dite épidémique. Je vais vous rappeler en quelques mots l'histoire de cette maladie :

Rarement elle est précédée d'une phase prodromique durant une ou deux semaines. Elle débute généralement brusquement : les malades sont pris d'un malaise général, de douleurs de tête, souvent très violentes ; de douleurs dans la nuque, dans la région dorsale ; puis ils éprouvent des frissonnements, de la fièvre et souvent de vomissements.

Chez l'adulte, il est rare que la température dépasse 39° (102°2), mais chez les enfants, elle atteint 39°5 (103°1) et 40° (104°), et les vomissements aussi sont plus fréquents. De plus, on voit survenir chez eux des convulsions généralisées, qui sont rares chez l'adulte où l'on observe plutôt des secousses convulsives. En quelques heures, les symptômes atteignent leur apogée, et constituent la période d'état.

Les signes caractéristiques sont alors : la raideur particulière des muscles du dos et de la nuque, avec une douleur plus ou moins vive à la pression des apophyses épineuses, raideur qui, lorsqu'elle est très prononcée, mérite le nom d'*opisthotonos*, le corps immobilisé formant arc-boutant, et reposant uniquement sur le lit par la nuque et le siège. Quand la contracture s'étend aux muscles thoraciques, ce qui est plus rare, on peut voir survenir

de la gêne respiratoire. Il peut y avoir du trismus, mais c'est un signe assez rare et généralement passager.

Quand on cherche à asseoir le malade, après s'être rendu compte que dans la position couchée on peut étendre ses membres sans difficulté, on s'aperçoit qu'on ne peut plus vaincre la raideur musculaire : c'est le signe de Kernig (de Saint-Petersbourg); c'est à la fois un symptôme précoce et un signe persistant pendant la convalescence, dont la recherche peut permettre, par conséquent, de faire le diagnostic rétrospectif de la méningite.

Très souvent on constate en pressant les masses musculaires des membres, de l'abdomen et du thorax, de l'hyperesthésie profonde qui est très certainement due à des foyers de myosite infectieuse.

Très souvent aussi on observe des parésies à formes hémi ou mono-plégique, des paralysies passagères alternant avec des phénomènes de contracture, du délire alternant avec de la somnolence. Le délire, assez fréquent chez l'adulte, est très rare chez les enfants. La courbe thermique est généralement élevée, mais offre une grande irrégularité d'après les observations prises surtout chez l'adulte. La température monte, par exemple, à 39° (102°2) puis surviennent un ou deux jours d'apyrexie, puis une nouvelle ascension se produit. Le pouls est également variable, tantôt très fréquent, tantôt de fréquence moyenne. Il peut être ralenti chez les enfants, comme dans la méningite tuberculeuse. Les intermittences du pouls sont fréquentes chez l'adulte. Enfin, on constate le plus souvent une éruption d'herpès. M. Netter ayant vu l'inflammation du ganglion de Gasser coïncider avec un herpès très prononcé de la face, a émis l'hypothèse d'une relation de cause à effet entre ces deux lésions; ce serait une sorte de zona. Y a-t-il quelque chose d'analogue ici ? Je ne le pense pas.

La méningite cérébro-spinale dont nous voyons depuis l'année 1898, d'une manière

presque continue, se succéder d'assez nombreux cas, n'est point une affection nouvelle.

Des observations très anciennes paraissent, d'une manière très certaine, se rapporter à cette maladie; mais les cas les plus nettement caractérisés, d'après les symptômes décrits par les médecins du temps, ne remontent guère, en Europe, avant le seizième siècle (de 1503 à 1545); c'est à cette période de l'histoire médicale que l'individualité de la maladie fut reconnue.

Dès le début, cette affection a eu le caractère *épidémique*. Elle a fait en Europe de très nombreuses apparitions.

Parmi les épidémies qui ont été décrites, en France, et sur lesquelles nous possédons des documents sérieux, il faut signaler d'abord celle de 1837, qui fut violente, régna pendant quatre années en divers départements, frappant particulièrement les garnisons; puis sont survenues les épidémies assez remarquables de 1845, 1848, 1849, qui ont envahi une partie de l'Europe; depuis 1849, il s'est produit quelques cas de méningite épars et disséminés, et il faut remonter jusqu'à 1898 pour voir de nouveau apparaître l'épidémie qui, depuis, a poursuivi son cours, à Paris, d'une façon presque ininterrompue.

Ces épidémies ont des caractères tout spéciaux: d'abord la maladie ne frappe guère que des groupes limités; très rarement elle s'étend à toute la population d'une ville; elle se limite à un pensionnat, à une caserne, et se propage au dehors par foyers successifs, localisés dans une à trois maisons où un quartier, et ces quartiers atteints sont généralement éloignés les uns des autres.

Ainsi à Paris on a vu la méningite passer successivement d'un arrondissement à un autre, sans qu'il y ait communication apparente entre eux; puis après la disparition de ces foyers surviennent de temps à autre quelques cas isolés: on dit alors que la méningite sévit sporadiquement, et ce mode est très fréquent dans la population infantile.

Le tableau clinique est assez variable suivant les épidémies et suivant les individus frappés. La maladie a une allure un peu différente chez l'enfant; elle est mieux caractérisée chez l'adolescent que chez l'adulte, surtout que chez le vieillard, mais elle s'attaque indistinctement à tous les âges; cependant, en général, ce sont surtout les jeunes gens, et particulièrement les nouveaux débarqués, les dépayés, les surmenés, qui sont en temps, d'épidémie, atteints de préférence aux autres.

L'épidémie est surtout active pendant la saison froide, d'octobre à janvier, et jusqu'en avril; les cas deviennent beaucoup plus rares en été.

La méningite épidémique est contagieuse, mais avec une faible intensité. L'isolement est inutile. La contagiosité se montre dans les groupements, par exemple dans le dortoir d'un pensionnat, d'une caserne, mais cette contagiosité est difficile à dégager de l'épidémité.

En somme cette affection présente bien les caractères d'une infection, mais on n'est pas encore fixé d'une manière définitive sur son microbe, ni sur la porte d'entrée du germe dans l'organisme. Cependant la plus habituelle paraît être les fosses nasales, car, dans un certain nombre de cas, M. Netter y a trouvé les mêmes bactéries que dans le pus des méninges cérébraux-spinaux.

L'agent infectieux peut parfois pénétrer par le poumon et, après avoir donné lieu à une pneumonie grippale, déterminer la méningite.

A une époque où la microbiologie est si avancée, une semblable épidémie ne pouvait passer sans susciter des recherches de tous côtés; aussi a-t-on découvert un certain nombre de microorganismes qui seraient la cause du processus morbide; mais leur histoire est encore assez mal connue.

Les germes que l'on trouve, soit dans le liquide céphalo-rachidien recueilli par la ponc-

tion, soit après la mort dans les exsudats, ou bien encore parfois dans le sang, sont très nombreux; la plupart sont des *saprophites* ayant acquis une virulence particulière.

Deux seulement sont à retenir comme ayant une individualité bien caractérisée et paraissant avoir un rapport particulier avec la méningite cérébro-spinale; ce sont le *méningocoque* de Weichselbaum, et le *streptocoque* de Bonome.

Le premier, décrit en 1887, sous le nom de *diplococcus intra cellularis meningitis*, se présente sous forme de coccus arrondi à l'état libre, de coccus légèrement aplati sur une face quand il est réuni en amas (par 2 ou par 4), et comme ces microbes siègent surtout dans le protoplasma des globules blancs, ils rappellent beaucoup l'aspect du *gonocoque*. Ce microorganisme se colore très fortement par le bleu de méthylène en solution aqueuse, et se décolore par le Gram.

Le streptocoque de Bonome, ou *streptococcus meningitis*, peut être encapsulé ou isolé; il présente une forme arrondie ou ovale, prend le Gram et est extra-cellulaire. Il aurait plus de vitalité que le méningocoque. C'est le microorganisme que l'on rencontre le plus fréquemment à Paris; il a donné lieu à un grand nombre de travaux, particulièrement à ceux de MM. Netter, Lezançon et Griffon, Thiercelin. Son existence est encore discutée, certains auteurs le considérant comme un méningocoque doué d'une virulence spéciale; M. Thiercelin le décrit sous le nom d'*entérocoque*, comme microbes susceptibles de prendre des formes diverses. D'autres le rapprochent du diplocoque.

Dans tous les cas, la statistique montre que dans un très grand nombre de cas, on trouve le méningocoque de Weichselbaum. Ensuite vient le streptocoque de Bonome ou l'entérocoque de Thiercelin; enfin, moins fréquemment chez nous, le diplocoque.

On a signalé d'autres microbes, tel que le streptocoque pyogène, le staphylocoque doré, agents ordinaires de la suppuration, nous

avons fait des recherches analogues sur notre malade ; mais la ponction lombaire n'a recueilli que du sang qui, mis en culture, n'a rien donné.

Il est fort possible, et plus que probable, à mon avis, que les microbes qui ont été décrits dans la méningite, et qui se présentent avec des variétés morphologiques et même des propriétés différentes, suivant les cas, les individus, les pays, ne sont que le résultat d'infections secondaires et que le véritable micro-organisme de la maladie reste à découvrir.

Revenons à notre malade. Entré avec des phénomènes très alarmants, il a éprouvé une détente ces jours-ci, et commence à sortir de sa torpeur et à pouvoir parler ; quel *pronostic* devons-nous porter ? Eh bien, il faut savoir que l'évolution de cette maladie aboutit dans la grande majorité des cas à la mort, dans un espace de temps variant de douze heures à quelques jours ; les malades tombent dans le collapsus et le coma, la respiration s'embarasse, et s'ils ne succombent pas à l'asphyxie simple, une broncho-pneumonie intercurrente les emporte. Le pouls est fréquent, intermittent, et la température monte avec une assez grande rapidité : c'est là un signe très défavorable. On l'a vu monter jusqu'à 42° et même 43°, (107°6-109°4) et continuer de s'élever après la mort.

Telle est la marche la plus fréquente de la maladie. Mais il y a des variétés cliniques assez nombreuses.

Dans la forme foudroyante, le malade est enlevé en quelques heures.

Dans un certain nombre de cas, la marche est lente, la maladie se fait pour ainsi dire par étapes, c'est la forme rémittente ; les malades vont mieux, n'ont pas de fièvre pendant deux ou trois jours ; puis tout reprend, et ces cas-là peuvent se prolonger quinze jours, trois semaines, ou même un mois, et finir par la mort.

Mais il arrive aussi, dans d'autre cas, que ces formes traînantes arrivent à la guérison. La méningite peut guérir parfois d'une façon assez rapide, après trois ou quatre jours de période d'état, soit au bout d'un ou deux mois, voire de trois mois. La convalescence est plus ou moins pénible, et il persiste pendant un temps assez long des reliquats du côté du système nerveux, des organes des sens, de l'intelligence et de la force musculaire. Ces malades se remettent difficilement.

La proportion des cas de guérison est de 5% environ, tout au plus, d'après les divers auteurs. Je n'en ai observé aucun depuis 1898.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de noter les formes latentes, sans phénomènes apparents, qui peuvent facilement passer inaperçus et ne sont révélées qu'à l'autopsie.

La méningite cérébro-spinale épidémique se complique le plus souvent d'infections broncho-pulmonaires, ainsi que des organes des sens et des articulations, telle que : kératite, herpès cornéen, parfois rétinite et atrophie du nerf optique, arthrites suppurées, abcès de la région fessière qu'on ne peut mettre sur le compte du décubitus à cause de la rapidité d'évolution, et qu'on observe du reste dans les maladies des centres nerveux.

Etant donné la multiplicité des formes et des complications possibles de la maladie, il est difficile de porter un pronostic bénin et de ne pas garder la plus grande réserve vis-à-vis d'une issue heureuse.

Comme *traitement*, nous sommes à peu près désarmés contre cette redoutable affection. Parmi les moyens qui ont été préconisés, nous allons voir cependant quels sont ceux dont les malades paraissent devoir tirer quelque bénéfice.

Je dois tout d'abord vous parler de la *ponction lombaire*, qui consiste à introduire une

fine et longue canule entre la quatrième et la cinquième vertèbre lombaire, au niveau de la queue de cheval, pour recueillir l'exsudat, parfois très abondant, qui existe dans la cavité sous-arachnoïdienne.

M. Netter pense qu'en un certain nombre de cas on a obtenu des améliorations par ce procédé ; il est douteux, à mon avis, que cette opération puisse rendre un service notable au point de vue thérapeutique ; mais elle restera dans la pratique comme moyen de diagnostic, permettant la recherche de l'agent pathogène. C'est, d'ailleurs, une méthode facile à exécuter et exempte de grands dangers, que j'ai réalisé un certain nombre de fois, sans avoir vu survenir d'accidents.

On a préconisé les *bains chauds*, et c'est peut-être de toutes les méthodes thérapeutiques celle qui donne les meilleurs résultats. On donne des bains de cinq à dix minutes de durée, à la température 38° 100°4 à 39° 101°2. Ils amènent une détente dans les phénomènes nerveux, et produisent une légère transpiration. Au sortir du bain, on enveloppe soigneusement les malades et on leur donne des boissons. Le délire est généralement calmé par ces bains ; ainsi que les contractures. Ils peuvent être renouvelés de une à trois fois par jour.

Les bains *froids*, même chez les malades ayant une température élevée, ne donnent pas de bons résultats, ils augmentent le délire et l'hypéresthésie. Tout au plus pourrait-on remplacer les bains chauds par des bains tièdes prolongés, en donnant des bains à 33° (91°4) de 20 à 25 minutes de durée.

Parmi les médicaments que l'on a proposés, je citerai l'*ergot de seigle* et l'*iodure de potassium*. Certains médecins étrangers auraient retiré de l'ergot des avantages marqués. C'est un médicament très complexe, qui a été préconisé à différentes époques contre les maladies infectieuses, comme la fièvre typhoïde (Gubler) et que j'ai expérimenté en 1875 sans résultat.

L'iodure de K a été donné ici comme dans toutes les formes de méningites, jusqu'aux doses de 5, 6 et 10 grammes par jour. Est-il utile ? Je n'en sais rien.

Je crois qu'il faut se borner dans les cas de ce genre à une médication symptomatique, c'est-à-dire soutenir les forces des malades. La médication par l'ergot ou l'iodure, et autres substances analogues, ne repose sur aucun fait assez précis pour pouvoir vous être recommandée.

(Extrait de la Tribune Médicale, de Paris)

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

## Insolation et Amblyopie

THÉRAPEUTIQUE PHYSIOLOGIQUE  
PAR LES ALCALOÏDES

Guérison rapide

(De la Dosimétrie, de Paris)

L'observation qui fait le sujet de l'étude suivante, me semble une démonstration claire et précise et de la pathologie pathogène de l'insolation au début, et de l'action physiologique des alcaloïdes employés pour combattre ce trouble vaso-moteur, cette perturbation dans la circulation méningo-encéphalique. C'est à ce titre que je me suis permis de la relater, heureux si elle pouvait persuader quelque jeunes confrères, encore peu initiés au maniement des alcaloïdes, et qui s'imaginent que les alcaloïdo-thérapeutes ne font

que de la thérapeutique de symptômes, sans s'occuper nullement du *modus agendi* des alcaloïdes. Il serait téméraire, ainsi que j'ai eu l'occasion de l'entendre répéter, de s'imaginer qu'à telle maladie correspond telle combinaison de granules : maladie du foie, granules contre les maladies du foie ; maladies du cœur, granules contre les maladies du cœur etc... La thérapeutique alcaloïdique ainsi comprise serait une conception fautive qui n'est pas celle de l'École dosimétrique. Mais arrivons au fait...

Monsieur Ilard, 36 ans, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, est un de mes clients et de mes amis, confiant dans l'efficacité des «granules» et pour cause : atteint d'intolérance gastrique, de régurgitation intermittente, il a été guéri rapidement de ce spasme stomacal par l'emploi de l'hyoscianine, d'une façon presque agréable, et sans changer ses habitudes, ses occupations. Au mois de juin 1900, il est pris de symptômes d'insolation, voici dans quelles circonstances.

Gai et content... il est allé à Longchamps assister à la réunion sportive, le jour du grand Prix de Paris ; je l'ai accompagné.

La journée est très chaude : on cuit, littéralement, sur la pelouse. Après les émotions du sport, nous retournons à pied par le bois de Boulogne, et, je quitte mon ami à la Muette. Le soir, à neuf heures, je suis prié de passer rue Notre-Dame-des-Victoires.

«Monsieur Ilard, me dit la bonne, est dans un état alarmant, il ne voit et ne reconnaît plus personne, il a une fièvre de cheval et bat la campagne.» C'est en effet dans cet état que je trouve mon ami : le visage rouge, congestionné, l'œil hagard, brillant, la respiration haletante ; il semble avoir perdu connaissance et parle tout haut d'incidents de la journée. Le pouls est à 119, le thermomètre à 39°6 (103°28) ; la flamme d'une bougie passée devant les yeux ne semble pas l'impressionner ; la pupille est largement dilatée, ne réagit pas.

La palpation, la percussion, l'auscultation ne révèlent aucun signe capable de mettre sur la voie du diagnostic ; je constate seulement que, par la pression, au niveau de la région épigastrique, l'expression de la physiognomie du malade est celle d'une personne qui souffre : quelques instant après, il rend son déjeuner.

Les parents avaient cru bien faire en appliquant sur la tête des compresses d'eau salée, glacée.

Je réservai mon *diagnostic* autant que mon *pronostic* et me contentai d'observer les phénomènes pathologiques, d'employer les alcaloïdes qui dans pareille circonstance m'avaient paru indiqués, et incapables d'apporter aucun trouble.

Le *traitement* fut des plus simples :

Continuer les applications de compresses ;

Interposer un bouchon de liège entre les dents et faire prendre dans un peu d'eau aromatisée de liqueur de Chartreuse, les granules suivants :

Aconitine.....	1	granule
Caféine .....	3	granules
Digitaline.....	2	—
Strychnine.....	1	—

Renouveler ces prises tous les quarts d'heure jusqu'à ce que le pouls ait une tendance à tomber à 80° et la température à 38° environ.

A ce moment, ne donner les granules que toutes les heures, puis les deux heures, au fur et mesure que les symptômes s'amendent.

Au cas où le malade n'avalerait pas les granules, les faire dissoudre préalablement dans l'eau aromatisée.

Me rappeler au cas où l'état deviendrait plus alarmant.

Le lendemain matin, à 11 heures, à ma visite, quelle ne fut pas ma stupéfaction, le mot n'est pas exagéré, de trouver mon malade assis sur un fauteuil, le visage pâle, fatigué, il est vrai, mais souriant ; plus de fièvre, seulement la vue est un peu faible, l'acuité

visuelle a diminué, les objets sont vus à travers un léger nuage. L'examen ophthalmoscopique me montra un peu d'œdème de la papille et de la péripapillite, sans phénomènes glaucomateux, ni trouble du corps vitré.

Je pus interroger mon ami sur ce qui lui était arrivé, la veille, depuis le moment où je l'avais quitté. Il était monté sur l'impériale du Tramway La Muette-Taitbout; arrivé à la place Victor-Hugo, il s'était senti comme étourdi, le sang lui montait à la tête et la vue commençait à se brouiller, il pria son voisin d'appeler le conducteur, on arrêta, on hêla un cocher; en route M. Harn a perdu connaissance, il s'est réveillé seulement dans la nuit, au moment où on lui faisait prendre des granules.

Voici comment les alcaloïdes «avaient opéré»: A partir de la douzième prise, le pouls avait commencé à tomber et à 7 heures du matin il était à 77; le thermomètre marquait 38,3. L'emploi des granules fut continué toutes les heures, puis toutes les 2 heures, à partir de 9 heures.

A n'en pas douter notre malade avait eu un commencement d'insolation, et avait été guéri par les alcaloïdes.

Voici les réflexions que me suggéra la précédente observation:

En face d'un malade accusant des symptômes pareils, il est impossible, vraiment, de faire un diagnostic précis: l'expectation s'imposait, c'est incontestable, mais l'expectation relative, *active*, qui consiste à combattre les phénomènes morbides apparents dont on ne saisit pas encore bien la cause efficiente mais qui sont de nature à compromettre les jours du malade, et non cette expectation *passive*, preuve d'impuissance et qui consiste, devant les parents, à rédiger, sans aucune conviction, des formules pour rire, le dernier produit à la mode, en attendant... que la maladie veuille bien donner signe de vie... Ne

rien faire d'actif, c'est assister un malade et non le soigner.

Les alcaloïdes, j'en suis convaincu, ont été efficaces, voici pourquoi et comment.

L'action de la chaleur du soleil avait produit, sur mon ami les effets suivants:

Congestion active des méninges du cerveau, parésie de fibres musculaires des capillaires méningo-encéphaliques, excitation des cellules cérébrales, des centres thermogènes, du bulbe, etc... d'où délire peu prononcé, il est vrai, exagération de la chaleur animale, de la température, tachycardie, vomissements d'origine centrale.

Quant aux phénomènes oculaires, je les ai interprétés ainsi: la congestion des méninges provoquait une augmentation de pression intra-crânienne; le sinus caveux est comprimé, la circulation du sang veineux est gênée, d'où dilatation des vaisseaux et infiltration des faisceaux du nerf optique. Le passage de ces faisceaux à travers l'anneau sclérotical, très rigide, provoque leur étranglement et ne fait qu'augmenter l'hyperémie mécanique; d'où les troubles ophtalmoscopiques de la pupille. D'après les études de Swalbe sur l'espace situé entre les deux gènes du nerf optique, l'explication des phénomènes oculaires devient encore plus simple: sous l'influence de la congestion méningo-encéphalique, augmentation de la pression intra-crânienne, le liquide arachnoïdien est poussé dans l'espace intra-vaginal du nerf optique, jusque dans la membrane fenêtrée et produit une compression directe, l'étranglement du nerf optique à ce niveau.

Quelle a été l'action des alcaloïdes? D'exprimer comme une éponge, pour ainsi dire, le cerveau et les méninges congestionnés et de faire disparaître *ipso-facto*, les symptômes consécutifs. La *strychnine*, la *digitaline*, la *caféine*, d'une façon générale, avaient agi comme agents *vaco-constricteurs*; la digitaline l'aconitine, par leur action un peu plus élective sur les centres thermogènes, l'innervation cardiaque, avaient contribué à apaiser

la tachycardie, à abaisser la température. L'augmentation de la température, dans le cas présent, ne signifiait pas fièvre, au sens propre du mot : fièvre toxique, microbienne; sa traduction était celle-ci : excitation des centres thermogènes par trouble physiologique vaso-moteur passager.

Donc: diminution de calibre des capillaires méningo-encéphaliques, chute du pouls, de la température, réaction du sphincter irien, tendance de retour à l'état normal, physiologique, substitution de l'équilibre vaso-moteur au déséquilibre provoqué par l'insolation, voilà le résultat obtenu.

Je me hâte d'ajouter que notre malade ne fut remis de cette maladie qu'une dizaine de jours après, mais il est de toute évidence que l'action des alcaloïdes avait été, sur le moment, très puissante et cela, sans aucun danger d'intoxication, parce qu'ils avaient été administrés selon la méthode dosimétrique.

Le cas m'a paru intéressant, puisse-t-il l'être aussi pour lecteurs de la *Dosimétrie*!

Dr Fr. POMPÉANI,

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

## Le meilleur Traitement de la Tuberculose

Le professeur Galtier, de l'École vétérinaire de Lyon, vient de publier, au sujet du traitement de la tuberculose, des résultats expérimentaux de la plus grande importance. Depuis plusieurs années, M. Galtier a essayé divers agents pour arrêter l'évolution de la

tuberculose expérimentale; de tous les agents médicamenteux essayés sur des ânes, des moutons, des chèvres, des porcs, des génisses, des lapins, il n'y a à retenir que l'*arsenic* et la *strychnine*.

Le traitement par l'emploi simultanément de la liqueur de Fowler et d'une solution strychnée a une action évidente sur l'organisme des animaux inoculés de tuberculose à forte dose par injection intra-veineuse; les sujets traités restent en meilleur état de chair que les sujets témoins, la maladie est ralentie, rendue plus discrète, les lésions s'éteignent, ou ont de la tendance à s'éteindre.

Employé préventivement et après la contamination, ou seulement après l'injection, le traitement par l'arsenic et la strychnine associés, ou par la strychnine seule, accroît la résistance de l'organisme, il peut prévenir la généralisation de la tuberculose, et amener la cicatrisation ou l'extinction des lésions.

Au point de vue de la résistance de l'organisme à l'intoxication par la strychnine, les expériences nouvelles de M. Galtier ont permis d'établir :

1° Que les solutions de strychnine *employées à doses convenables*, et administrées avec les aliments ou les boissons, ou même injectées sous la peau, sont supportées sans aucun danger pendant des semaines et des mois;

2° Que les moutons, les chèvres, les génisses, les ânes et les porcs, soumis au régime arsenical et strychné, ou au régime strychné seul, convenablement dosés, n'en éprouvent aucun trouble, aucun malaise;

3° Que l'âne et le porc peuvent, ainsi qu'on l'avait déjà constaté, résister à des doses de strychnine relativement élevées;

4° Que le cobaye est beaucoup plus résistant que le lapin, et que sa résistance n'est pas proportionnelle à son poids;

5° Que le cobaye peut recevoir quotidiennement, pendant quatre à cinq semaines, en injection sous-cutanée, une dose forte, mais non toxique, de solution strychnée, sans en être éprouvé, sans que l'état de gestation des

femelles soit troublé, sans que l'allaitement des petits paraisse modifié ;

6° Que la strychnine *convenablement dosée* est avantageuse, employée seule ou associée avec l'arsenic, dans le traitement de la tuberculose, sans que son usage prolongé expose les malades à aucun danger.

Ce nouveau traitement de la tuberculose, à l'arsenic et à la strychnine, est réalisé depuis longtemps par le *granule d'arséniate de strychnine*. L'Institut dosimétrique croit avoir quelque droit à la diffusion de la thérapeutique strychnuée, dont les expériences du savant professeur viennent de confirmer les étonnants résultats. Nous pensons même pouvoir affirmer la supériorité du granule d'arséniate de strychnine administré dosimétriquement, sur les solutions strychnuées utilisées par M. Galtier. Stimulant par excellence de la vitalité, la strychnine régularise la respiration, favorise l'hématose et agit, en outre, en augmentant la puissance des autres agents médicamenteux. L'idée d'associer la strychnine et l'arsenic est heureuse et fort rationnelle.

Aux organismes déchus, il faut des médicaments spécialement bien dosés et administrés dosimétriquement ; il faut réveiller la vitalité sans violenter les fonctions, sans détruire brusquement la chétive harmonie vitale. Il faut des toniques névrossthéniques vraiment physiologiques, des médicaments *vitaux* et non des excitants à *usure vitale*.

L'arséniate de strychnine et l'arséniate de soude administrés en granules dosimétriques, nous paraissent répondre à toutes les indications qui résultent des dernières expériences de M. Galtier. Ces deux agents stimulent le système nerveux, et tout l'ensemble des *phénomènes de nutrition*, en provoquant une poussée d'hématies nouvelles. Si l'on ajoute les bonnes conditions hygiéniques, médication adjuvante mais très utile, les embryons de froment comme moyen de suralimentation et de rephosphatisation, de préférence à la nécrophagie intensive, qui s'accompagne tou-

jours d'intolérance, de troubles dus au surmenage gastrique, on aura tout le traitement général des tuberculeux.

Même dans les simples anémies, dans les chloroses, l'arséniate de strychnine et l'arséniate de soude sont infiniment supérieurs aux préparations martiales tant vantées, et aux vins généreux, reconstituants, excitants, toniques, terreur des dyspeptiques anémiques.

L'arsenic et la strychnine seront tolérés par les plus mauvais estomacs, quand le fer et les autres préparations pharmaceutiques au quinquina, au kola, à la coca, seront repoussées avec juste raison par tous les malades. N'est-ce pas la condamnation de la hideuse polypharmacie allopathique ?

GABRIEL VIAUD.

---

## SEDLITZ ABBOTT

L'action du "Sedlitz Abbott" est celle d'un appétitif doux, et il peut être pris par les personnes douées d'une constitution des plus délicates. S'il est une chose sur laquelle nous insistons, c'est que ce sedlitz doit être donné dans tous les cas de fièvre. Dans les cas aigus ou chroniques, il est bon d'en faire usage.

---

Après de longues années de frasques extraconjugales, X... s'est assagi vers la cinquantaine. Il est devenu le modèle des époux.

Un ami le complimente et ajoute :

—Va, c'est encore dans une vie régulière qu'est le vrai bonheur.

X... secoue évasivement la tête.

—Voyons, que te manque-t-il à présent ?

—Les remords !

## COQUELUCHE

Le D<sup>r</sup> Le Grix nous a parlé dans le temps des observations recueillies par un de nos confrères allopathes, le D<sup>r</sup> Ch. Fl..., clinicien des plus habiles, qui avait bien voulu essayer le sulphydral, en l'associant au bromure de camphre, dans une petite épidémie de coqueluche qui sévissait dans sa clientèle. Le D<sup>r</sup> Ch. Fl... concluait ainsi : «Aucun autre traitement, jusqu'à présent, ne m'a donné des effets si précis, si remarquables dans quatre cas surtout. Dans les autres, le traitement, même mal suivi, a paru modifier notablement la marche de l'affection.»

J'avais moi-même, en 1893, employé concurremment le sulphydral et le bromure de camphre dans un cas de coqueluche très opiniâtre, et cette association des deux agents conseillée par d'Oliveira Castro, m'avait semblé avoir bien réussi. Peut-être eût elle mieux réussi encore si, à l'instar du D<sup>r</sup> Ch. Fl..., j'avais administré les deux agents à de très hautes doses, ce que je ne fis pas à l'époque. Depuis, j'ai noté un fait qui semble venir confirmer absolument les constatations du D<sup>r</sup> Ch. Fl....

M. N..., âgé de cinquante-neuf ans, fut atteint de coqueluche pendant l'hiver de 1900, et cette affection le rendit entièrement souffrant. De toutes les médications auxquelles il s'adressa, aucune ne parvint à le débarrasser des terribles quintes qui l'assaillaient à toute heure du jour et de la nuit, de la nuit surtout. Le drosera, l'aconit, la morphine, le chloral, les bromures furent essayés en vain durant plus de deux mois. Je conseillai alors le sulphydral et le bromure de camphre à très hautes doses (vingt à quarante granules de sulphydral, cinq par cinq, et autant de granules de bromure de camphre, dans la nuit), en ajoutant à ces doses de bromure de camphre et de sulphydral, une dizaine de granules de morphine. Les résultats obtenus furent des plus satisfaisants. Les quintes

diminuèrent en nombre et en intensité, et au bout de trois semaines, le malade était en pleine voie de rétablissement. Un petit séjour qu'il fit alors à la campagne acheva la guérison si bien commencée par le traitement au bromure de camphre et au sulphydral.

Dr ALBERT SALIVAS.

## Un Cas de Jeune prolongé chez la Vache

Les animaux à sang chaud peuvent digérer en quelque sorte, leurs différents organes. Les animaux hibernants ont cette heureuse faculté de ne pas être obligés de boire. Et M. Liberge, vétérinaire à Bellême (Orne), vient d'apporter un nouveau document à l'étude du jeûne. Il s'agit d'une vache normande, âgée de huit ans, appartenant à une cultivatrice du Haut-Oissey, commune du Gué-de-la-Chaine, près Bellême (Orne). Dans la nuit du 8 octobre dernier, la vache disparut de son herbage. Le 17 novembre, quarante jours après, on retrouva la pauvre bête. Elle s'était, comme disent les témoins du fait, emmanchée entre trois meules de paille. On eut fort heureusement l'idée de démolir les meules pour faire du battage et l'on retrouva le corps de la vache encore vivante.

Enfoncée dans une dépression du sol, comprimée dans la paille, la vache était absolument emprisonnée. On constata qu'elle avait les lèvres collées, que sa maigreur était extrême, et qu'elle présentait la silhouette générale d'une levrette. Mais enfin elle vivait. On la rentra à l'étable, on la mit au régime lacté, on la purgea, et au bout d'une huitaine de jours, cette vache se gonflait et engraisait. Il y a là un cas d'autophagie très intéressant.

### La Psychologie des Chutes

Dans un article de la *Lumière*, notre ami, M. le Dr Luc examine, d'après l'auto-observation de Sigrist, qui au cours d'une ascension, fit une effroyable dégringolade, les sensations éprouvées pendant la chute. Sensations inattendues, inexplicables ; elles furent absolument dépourvues de terreur, de crainte. Pendant que le corps glisse, roule, tournoie, rebondit la tête en bas, l'esprit reste lucide, sans le moindre trouble. Il calcule les chances de mort certaine, de sauvetage possible ; il prévoit les conséquences proches ou lointaines de l'accident ; il embrasse toute sa vie passée ; il songe même à certains détails précis, comme de jeter des lunettes dont les éclats pourraient blesser les yeux.

Et ces associations d'idées se forment, précises, en moins d'une minute, ne s'accompagnent pas de la moindre angoisse. Ce qui jus-

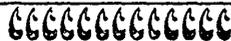
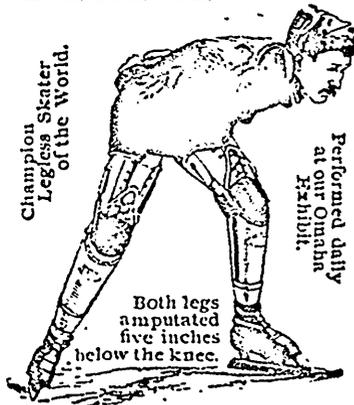
tifie cette conclusion " que le souvenir de cette chute fut infiniment plus cruel pour le spectateur que pour celui qui la subit."

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

### Huit Enfants en un an

Un cas surprenant de fécondité vient de se produire à Almaden (Espagne). La femme d'un ouvrier, employé dans les mines de mercure d'Amaden, et qui avait déjà donné naissance, il y a dix mois, à trois enfants, vient de mettre au monde cinq enfants, qui se portent, parait-il, à merveille. Huit enfants en dix mois, n'y a-t-il pas là de quoi réjouir l'auteur de *Fécondité* ?

H. C. PIERCE



LA COMPAGNIE WINKLEY est la plus grande du monde

## The Winkley Artificial Limb Co.

MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

### Jambes Artificielles Brevetées

AJUSTAGE PARFAIT ET GARANTI sur mesure sans déplacement



Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs. Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage. Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure. -N. B. Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.

## LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).— Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline . . . \$1.00  
 MÉRIC (H. DE).— Dictionnaire des Termes de médecines français-anglais. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$1.50  
 MÉRIC (H. DE).— Dictionnaire des Termes de médecines anglais-français. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$2.00  
 MRACK-HUDELO. Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires . . . \$5.00

MANQUAT (DOCTEUR A.).— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie, 4e éd. 2 forts vols. in-8, brochés . . . \$6.00  
 ROGER (DOCTEUR JULES)— L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes . . . 88c.  
 COMBY (DOCTEUR JULES)— Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3e éd. \$4.50

# LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000		100	500	1000
1 ACETANILIDE, gr. 1-6, gr. 01.....	0.15	0.35	0.65	35 AVENINE CON. gr. 1-6, gm. 01 .....	.30	1.25	2.45
258 ACETANILIDE, gr. 1, pastilles .....	.15	.50	.85	37 BAPTISINE RES. gr. 1-12, gm. 005...	.15	.60	1.15
259 ACETANILIDE, gr. 2½, pastilles ....	.20	.75	1.35	39 BAROSMINE RES, gr. 1-16, gm. 01...	.15	.60	1.15
2 ACIDE ARSENEUX, gr. 1-67, gm. 001.	.15	.35	.65	40 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-67			
3 ACIDE BENZOIQUE, gr. 1-67, gm. 001.	.15	.35	.65	gm. 001.....	.15	.55	1.00
78 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-1000				41 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-6			
gm. 0000625 .....	.15	.40	.65	gm. 001. ....	.35	1.50	2.90
79 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-250				42 BISMUTH SUBNIT. gr. 1-6, gm. 01..	.15	.55	.90
gm. 00025 .....	.15	.45	.75	43 BRUCINE ALK. gr. 1-34, gm. 0005...	.15	.40	.65
287 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-100				44 BRYONINE GLU. gr. 1.67, gm. 001 ..	.30	1.25	2.45
Pastilles .....	.15	.45	.80	45 CACTINE GLU. gr. 1-134 gm. 0005...	.15	.60	1.15
125 ARSENIATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001.	.10	.35	.65	46 CAFEINE ALK. gr. 1-67, gm. 001....	.15	.40	.65
126 ARSENIATE DE FER, gr. 1-6 gm. 01.	.15	.60	1.15	47 CAFEINE ALK. gr. 1-6, gm. 01 .....	.20	.75	1.40
4 ACIDE CARBOLIQUE, gr. 1-12, gm.				48 CAFEINE ARSENIATE, gr. 1-67,			
005, pastilles .....	.15	.35	.65	gm. 001 .....	.15	.55	1.00
6 ACIDE SALICYLIQUE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15	49 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-67			
7 ACIDE TANNIQUE, gr. 1-6 gm. 01..	.15	.40	.70	gm. 001 .....	.15	.55	1.00
8 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-134				50 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-6			
gm. 0005 .....	.20	.75	1.40	gm. 01 .....	.30	1.25	2.45
9 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-500				51 CAFEINE (CITRATE) gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
gm. 000125 .....	.15	.35	.65	52 CAFEINE (VALERIANATE) gr. 167			
10 ACONITINE CRYSTAL, gr. 1500				gm. 001 .....	.15	.50	.90
gm. 000125 .....	.20	.75	1.40	53 CALCIUM HYPOPHOS, gr. 1-6, gm. 01	.15	.50	.90
11 AESCULINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001..	.25	.95	1.75	356 CALCIUM (IODURE) gr. 1-3 gm. 02.	.25	1.10	2.10
12 AGARICINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001.	.15	.50	.90	54 CALCIUM (LACTOPHOS) gr. 1 6			
13 AGARICINE, GLU. gr. 1.12, gm. 005..	.25	1.00	1.75	gm. 01 .....	.15	.50	.90
14 ALETRINE, CON. gr. 1-16, gm. 01....	.15	.60	1.15	55 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1-6			
15 ALNUINE, CON. gr. 1-12, gm. 005...	.15	.60	1.15	gm. 01.....	.15	.40	.65
16 ALOINE, RES. gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.35	.65	357 CALCIUM (SULPHURE) gr. ½			
17 ALOINE, RES. gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.90	pastilles.....	.15	.55	1.00
18 AMMONIUM BENZOIQUE, gr. 1-6				358 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1, pastilles	.20	.75	1.40
gm. 01.....	.15	.50	.90	359 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
19 AMMONIUM SALICYLIQUE, gr. 1-6				gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.85
gm. 01 .....	.15	.50	.90	360 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
20 ANEMONINE VERITABLE, gr. 134				gr. 1, pastilles.....	.20	.75	1.45
gm. 0005 .....	.45	1.75	3.45	361 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
21 ARSENIATE D'ANTIMOINE, gr.				gr. 2 1-2, pastilles .....	.30	.45	2.20
1-67, gm. 001 .....	.15	.50	.90	362 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
22 APIOL VERITABLE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	gr. 5 pastilles .....	.50	1.95	3.75
23 APOCININE, RES. gr. 1-12, gm. 005..	.15	.60	1.15	363 CALOMEL, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
24 APOMORPHINE, gr. 1-67- gm. 001...	.20	.70	1.25	364 CALOMEL AROMATISE, pastilles .	.15	.45	.85
25 ARBUTINE, GLU, gr. 1.67, gm. 001..	.15	.50	.90	56 CALOMEL, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.40	.70
26 ARSENIQUE (BROMURE) gr. 1-67				365 CALOMEL, gr. 1-2, pastilles.....	.15	.55	1.00
gm. 001, pastilles.....	.15	.55	1.00	281 CALOMEL, gr. 1, pastilles.....	.20	.70	1.25
28 ARSENIQUE (SULPHURE) gr. 1-67				57 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1-6			
gm. 001 .....	.15	.40	.70	gm. 01.....	.15	.35	.65
29 ASCLEPEDINE, CON. gr. 1-12, gm. 005	.15	.55	1.00	283 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1			
30 ASPARAGINE GLU. gr. 1-67, gm. 001	.15	.45	.80	pastilles.....	.20	.75	1.40
31 ASPIDOSPERMINE, ALK. gr. 1-67				58 CANNABINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
gm. 001.....	.35	1.50	2.90	59 CANNABINE, TAN. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
32 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				61 CAPSICINE, RES., gr. 1-164, gm. 005	.15	.55	1.00
1-500, gm, 000125.....	.15	.40	.70	63 CARMINE. Sans action médicale....	.15	.40	.70
33 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				64 CAULOPHYLINE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
1-250, gm. 00025 .....	.15	.45	.80	65 CERIUM OXALIQUE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.90
34 ATROPINE VALERIANATE ALK.				66 CHIMAPHILINE, gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40
gr. 1250, gm. 00025. ....	.15	.55	1.00				

# LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000		100	500	1000
67 CICUTINE, ALK., gr. 1-134, gm. 0005	.15	.60	1.15	123 IODOFORME, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
68 CICUTINE, HYDROBROMIQUE, gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.75	1.40	124 IODOFORME, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.45
69 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80	120 IPECAC, gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.45	.80
70 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	121 IRIDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
71 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gm. 005.....	.50	1.95	3.75	122 IRIDINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.55	.45	1.00
72 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.55	1.00	127 HYDROCIANATE DE FER.....	.20	.75	1.40
372 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-12, gm. 0005.....	.40	1.60	3.15	128 IODURE DE FER, gr. 1-12, gm. 005..	.15	.60	1.15
74 COLCHICINE gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.60	1.15	129 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
75 COLLINSONINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.40	366 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
76 COLOCINTHINE, gr. 1-134, gm. 0005	.20	.80	1.60	130 VALERIANATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80
373 CONVALLAMARINE, GLU., gr. 1-12, gm. 005.....	.70	2.75	5.25	131 JALAPINE, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.15	.45	.80
80 CORNINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00	132 JUGLANDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.55
82 COTOINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	133 JUGLANDINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.15	.60	1.15
83 CREOSOTE, gr. 1-67, gm. 001, (pastil.)	.15	.45	.80	134 KOUSSEINE, RES., gr. 1-67, gm. 01..	.20	.75	1.40
84 CROTON CHLORAL, gr. 1-6, gm. 01	.20	.95	1.40	137 LEPTANDRINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
86 CUBEbine, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.25	1.00	1.90	138 BENZOATE DE LITHINE, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.50	.90
87 CYPRIPEdINE, gr. 1-12, gm. 005....	.15	.60	1.15	139 CARBONATE DE LITHIUM, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
88 DIASTASE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	2.10	140 SALICYCATE DE LITHINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
89 DIGITALINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	141 LOBELINE, CON., gr. 1-12, gm. 005..	.20	.70	1.25
91 DIOSCOREINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	142 LYCOPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.20	.70	1.25
375 DJBOISINE, (SULPHATE) gr. 1-500, gm. 000125.....	.20	.75	1.40	143 MACOPTINE, RES., gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
92 ELATERINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.95	1.40	144 MENISPERMINE, gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40
93 EMETINE, ALK., Ext. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	146 BI-CHLORURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
95 ERGOTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80	148 BI-IODURE DE MERCURE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
292 ERGOTINE, gr. 2, pastilles.....	.50	1.95	3.75	147 CYANURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
96 EVONYMINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65	150 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
97 EVONYMINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10	378 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-2, 1 pastille.....	.20	.75	1.60
98 EUPURPURINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.70	1.25	149 SALYCLATE DE MERCURE, gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.60	1.15
99 GELSEMINE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.55	1.00	155 MORPHINE, ALK, HYDROBROMATE, gr. 1-67, gm. 005.....	.20	.75	1.40
100 GELSEMINE, gr. 1-250, gm. 00025..	.35	1.45	2.85	153 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
102 GLONOINE, gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00	154 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-12, gm. 005.....	.25	1.00	1.90
103 CHLORURE D'OR, gr. 1-67, gm. 001..	.35	1.45	2.85	151 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
105 GOSSYPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.25	.95	1.75	152 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1/2, gm. 005.....	.25	1.00	1.90
106 SEL DE GREGORY, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	157 NARCEINE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.	.30	1.15	2.20
107 GUARANINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85	158 NICKEL, BROMURE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles.....	.15	.60	1.15
110 HAMAMELINE, CON., gr. 1 6. gm. 01	.25	1.00	1.90	391 NUCLEINE, (SOLUTION) 1/2 once bouteille.....	.95	chaque	
111 HELENINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001...	.15	.60	1.15	304 NUCLEINE, pastilles de 2 gouttes, flacon de 200 pastilles.....	.95	"	
112 HELENINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01....	.70	2.25	5.25	159 NUCLEINE, 1/2 gouttes.....	.20	.75	1.40
113 HELONINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40	161 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	.60	1.15
376 HEROINE, HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gr. 005.....	.50	2.20	4.10	162 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-6, gm. 01.....	.50	1.95	3.75
114 HYDRASTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60				
115 HYDRASTINE, ALK., (SULPH.) gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.70	1.25				
117 HYOSCIAMINE, AMOR., ALK., gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.60	1.15				
118 HYOSCIAMINE, CRYST., ALK, gr. 1-100, gm. 0000625.....	.15	.60	1.15				
119 HYOSCIAMINE, ALK, HYDROBROMATE, gr. 1-1000, gm, 0000625	.30	1.15	2.10				

# LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000
164 PEPSINE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles....	.15	.60	1.15
167 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE) gr. 1-1000, gm. 0000625.....	.15	.45	.80
168 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE) gr. 1-250, gm. 00025.....	.20	.75	1.60
169 PHYTOLACCINE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
170 PICROTOXINE, GLU., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.55	1.00
171 PILOCARPINE, ALK., NITRATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85
172 PIPERINE, ALK., gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
173 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
174 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.45	.80
175 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.10
176 PODOPHYLLOTOXINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.35	1.45	2.85
179 POTASSIUM, (BICHROMATE) gr. 1-67, gm. 001, pastilles.....	.15	.40	.65
180 POTASSIUM, (CYANURE) gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
181 POTASSIUM, PERMANGANATE, gr. 1-4, pastilles.....	.15	.40	.65
183 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
406 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-12, gm. 005.....	.20	.75	1.60
184 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
185 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
188 QUININE, ALK., HYDROBROMA- TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
186 QUININE, ALK., HYDROFERRO- CYANURE, gr. 1-7, gm. 001.....	.15	.40	.65
187 QUININE, ALK., HYDROFERRO- CYANURE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
189 QUININE, ALK., HYPOPHOSPHI- TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	1.90
191 QUININE, ALK., SALICYLATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
192 QUININE, ALK., SULPHATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
193 QUININE, ALK., VALERIANATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
194 RESORCINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
195 RHEINE, CON., gr. 1-6, gm. 01.....	.30	1.25	2.45
196 RHUS TOX., minime, 1-10.....	.15	.40	.65
198 SACCHARINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.35	1.25	2.45
199 SALICINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
200 SALOL, SALICYLATE de PHENOL.	.15	.55	1.00
201 SANGUINARINE (NITRATE DE) gr. 1-67, gm. 001.....	.25	.95	1.75
202 SANTONINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01.	.15	.55	1.00
203 SCILLITINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001.	.15	.60	1.15
204 SCUTELLARINE, CON, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40
205 SENECLE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.25	1.10	2.10
206 OXIDE D'ARCENT, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00
207 OXIDE D'ARGENT, gr. 1-12, gm. 005	.35	1.45	2.85
208 SODIUM ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
209 " BENZOATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
380 " NITRATE, gr. 1-6, gm. 01.	.15	.40	.65
210 " SALICYLATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.80
381 " SULPHOCAR., gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
382 " " gr. 1, pastilles	.20	.70	1.25
383 " " gr. 2½, "	.25	1.00	1.95
384 " " gr. 5, "	.45	1.75	3.45

	100	500	1000
211 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
212 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr. 1-6, gm. 01.....	.35	1.45	2.85
213 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-500, gm. 000125.....	.15	.60	1.15
385 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-134, gm. 0005.....	.20	.75	1.60
214 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
405 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90
215 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-30, gm. 002.....	.15	.60	1.15
216 STRYCHNINE, HYPOPHOS., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
217 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
386 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90
387 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-30, gm. 002.....	.15	.60	1.15
218 STRYCHNINE, VALERIANATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
219 STRYCHNINE, NITRATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
221 TARTRE EMETIQUE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
222 TARTRE EMETIQUE, gr. 12, gm. 005.....	.15	.45	.80
223 VERATRINE, gr. 1-134, gm. 0005....	.15	.40	.65
224 VIBURNINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10
225 XANTHOXYLINE, gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.00	1.95
226 ZINC CYANURE DE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
393 " CYANURE DE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
227 " OXIDE DE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.40	.65
228 " PHOSPHURE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
394 " " gr. 1-6, gm. 01..	.20	.75	1.40
229 " SULPHOCARB. gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
334 " " gr. 1, pastilles ..	.20	.70	1.25
350 " " gr. 2½, " ..	.25	1.00	1.95
389 " " gr. 5, " ..	.45	1.75	3.45
230 " VALERIANATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00

## PASTILLES HYPODERMIQUES

	25	100
335 APOMORPHINE MURIATE, gr. 1-10....	0.20	0.65
336 ATROPINE SULPHATE, gr. 1-50.....	.15	.40
337 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-20..	.15	.45
338 DIGITALINE, gr. 1-67.....	.20	.60
339 ERGOTINE, gr. 1-10.....	.20	.55
340 GLONOINE, NITRO-GLYCER., gr. 1-100	.15	.40
341 GLONOINE, 1-100, STRYCHNINE, gr. 1-50	.20	.55
342 HYOSCIAMINE, SULPH., gr. 1-100.....	.20	.65
343 MORPHINE, SULPH., gr. ¼.....	.15	.45
344 MORPHINE, 1-8, ATROPINE, 1-200, No. 1	.20	.45
345 MORPHINE, ¼, ATROPINE, 1-150, No. 2	.20	.60
351 MORPHINE, (SULFH.) gr. ¼, STRYCH- NINE, (SULFH.) 1-60.....	.20	.60
347 NUCLEINE Solution, 8 gouttes .....	.65	2.20
353 PILOCARPINE, gr. 1-6 .....	.35	1.00
348 STRYCHNINE NITRATE, gr. 1-50.....	.15	.45
349 STRYCHNINE SULPHATE, gr. 1-50....	.15	.45

**SEIDLITZ ABBOTT, \$5.00 la doz.**  
Escomptes spéciaux pour quantité.

# SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate) de Potassium

GAIACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMEDE ACTIF CONTRE

## LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaïacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0<sup>gr</sup>,20 de Gaïacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

### PRESCRIPTION MEDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels ont doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1<sup>gr</sup> Thiocol — 0,60 Gaïacol crist.  
 " " à thé " 0<sup>gr</sup>,33 " — 0,20 " "

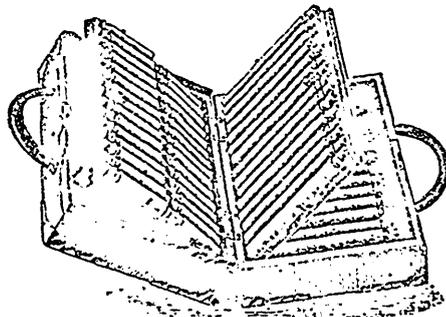
Le SIROP ROCHE se trouve chez Lyman Sons & Co., Pharmaciens en gros, Montréal.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

## SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

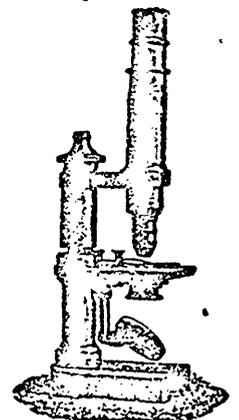
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,  
 Cascara Aromatique Liqueur Antiseptique, Expectorant de Pin  
 Tonique aux Hypophosphites, Bromo Sedlitz.

**Lyman Sons & Co.** Chimistes Spécialistes en Bactériologie et Instruments de Chirurgie.

DEPOSITAIRES DU "SIROP ROCHE"  
 Nos. 380, 386 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

# Abbott's Saline Laxative

(Seidlitz Salt)



Has • no • successful • rival



Abbott's Saline Laxative, Seidlitz Salt, is pleasant, better and far cheaper than any other in the market; therefore: the : economical doctor should specify it for his patient : : : :